

possible dans le domaine politique, devint, dans le domaine religieux, une croisade pour la fusion des races au bénéfice des détenteurs actuels du pouvoir. La transformation était trop radicale pour ne pas soulever de vigoureuses protestations ; elle en souleva de nombreuses, et, parfois, de très violentes, surtout parmi les Canadiens-français, qui, une fois rendus aux Etats-Unis, se rappelèrent comment, aux principales époques de leur histoire, la fidélité aux traditions ancestrales, l'attachement à la langue maternelle, sauvèrent du naufrage et leur foi et leur vie nationale. Du reste, ils ne pouvaient comprendre que, laissés libres par les gouvernants et la constitution de leur nouvelle patrie, ils pussent être en butte à pareille attaque dans les églises mêmes que l'on allait demander à leur dévouement et à leur esprit de foi.

Si les assimilateurs persistèrent dans leur détermination de tout niveler en faisant table rase de tous les principes chers à leurs nouvelles ouailles, ces dernières ne montrèrent pas moins d'obstination dans leur résistance. Les catholiques franco-américains, en particulier, avertis par l'expérience de ceux-là mêmes qui voulaient leur perte comme race, maintinrent leur intégrité nationale et, donnant à l'Eglise, dans les Etats de l'Est, un essor irrésistible, prouvèrent en pleine bataille la fausseté des doctrines de leurs ennemis.

A tel point que, de nos jours, si les catholiques irlandais peuvent revendiquer l'honneur, partagé, du reste, d'avoir été les pionniers de l'église catholique dans les Etats-Unis, les Franco-Américains peuvent leur demander—Qu'avez-vous fait de tout cela ? Et nous savons bien que les plus ardents à réclamer ce passé ne seront pas les plus empressés à répondre.

Les faits, appuyés d'éloquents statistiques, prouvent ce qu'a pu faire même l'assimilation politique chez ceux qui n'ont pu protéger leur foi par le solide rempart de la langue maternelle. Parlant dans leurs églises la même langue que dans les clubs politiques, habitués d'avance à céder devant le saxonisme absorbant de leurs vainqueurs, les irlandais catholiques n'avaient qu'un pas à faire pour donner dans les erreurs religieuses de leur grand entourage. Ce pas, ils l'ont fait avec un entrain qui étonne et avec un empressement qui a jeté la majorité de leurs frères dans l'immense cohue des 50,000,000 d'incroyants que contient la République.

Il est un fait que nous tenons à rappeler et qu'il est bon de ne pas perdre de vue. C'est qu'il y a tout au plus aux